

POTAGER

La réinsertion des détenus passe par le jardinage biologique

A Genève, l'établissement de détention de Villars a mis en place un potager thérapeutique et écologique. Une initiative novatrice, accompagnée par equiterre, une association active dans le développement durable.

Passé la clôture, on découvre un bâtiment froid aux fenêtres grillagées. Pourtant, deux longues plates-bandes laissent deviner tomates, salades et petits pois. L'établissement de détention de Villars (GE) a réalisé, ce printemps, un potager thérapeutique baptisé «La Passerelle», une démarche inédite en milieu carcéral. «Jusqu'ici, ce type de jardins était souvent réservé aux agents de détention. Ceux-ci sont cultivés par les détenus pour les détenus et leurs familles. Pendant longtemps, aucune activité d'occupation n'était organisée dans cet établissement d'exécution des peines, qui compte vingt-trois détenus hommes. Nous avons mis en place un atelier de recyclage électronique et, dernièrement, ce potager», relève Laurent Rochat, directeur des lieux. Nous ne croiserons aucun détenu durant notre visite, mais cinq d'entre eux gèrent désormais les plantations, les récoltes et l'entretien du jardin, sous la supervision de Cédric Ducrest, maître d'atelier.

Pour soi et pour la nature

Ce projet a vu le jour grâce au soutien financier de la Loterie Romande et avec le concours d'equiterre, une association nationale à but non lucratif, qui travaille sous mandats pour des collectivités. «Nos compétences liées au développement durable et à la promotion de la santé s'adressent aussi aux populations sensibles: détenus, requérants ou malades», souligne la cheffe de projet Hélène Gaillard. A Villars, il s'agit nullement d'une exploitation maraîchère à proprement parler, comme on en trouve dans d'autres grands établissements pénitentiaires romands,

mais vraiment d'un projet thérapeutique. «Dans ce cas, la pratique du jardinage est adaptée aux personnes concernées, explique Julia Emprechtinger, spécialiste en hortithérapie qui a collaboré avec equiterre pour ce projet (voir ci-dessous). Un jardin demande des soins, ce qui participe à la responsabilisation des détenus. De plus, le fait de récolter concrètement les fruits de son travail valorise des gens en situation d'échec ou qui se sentent inutiles.» Accompagnés par les professionnels du jardinage biologique de Pousse Nature, à Monthey (VS), les détenus ont semé aromatiques et légumes en caissettes, avant de les replanter. Ils cultivent d'anciennes variétés Pro Specie Rara et construisent des abris à insectes. «L'objectif est de favoriser leur réinsertion, mais ils ne sortiront pas d'ici avec un diplôme d'horticulture. Nous voyons toutefois que ces activités diminuent la violence au sein de l'établissement», note Cédric Ducrest. Les détenus sont ici pour de courtes peines. S'ils ne suivent pas l'entier du processus, ils contribuent à un projet commun porteur de sens. Ils réalisent aussi qu'il y a des écueils – un manque d'arrosage, notamment – mais qu'il existe toujours une solution. Les premiers légumes ont été intégrés aux repas des détenus. Les herbes aromatiques agrémentent les tisanes du soir. «Pour leur permettre d'avoir une activité liée au potager tout au long de l'année, des sels aux herbes seront confectionnés», annonce Hélène Gaillard. Le jardin s'ouvrira aussi aux familles des détenus.»

MARJORIE SIEGRIST ■

+ D'INFOS www.equiterre.ch



1 Laurent Rochat, directeur de l'établissement de détention de Villars (GE) et Cédric Ducrest, maître d'atelier.

2 De g. à dr., Natacha Litzistorf, directrice equiterre Romandie et Hélène Gaillard, cheffe du projet.

3 Le potager thérapeutique, «La Passerelle» est cultivé par les détenus qui purgent ici de courtes peines. Il s'agit d'un projet novateur.



PUBLICITÉ

Choisissez vos plantes sur
www.meylan.ch



garden centre MEYLAN
Ch. de Longemarlaz 2 - Crissier - Tél. 021 635 33 34

QUESTIONS À...

Julia Emprechtinger

Collaboratrice à la HES-SO Valais, au bénéfice d'un certificat universitaire en hortithérapie et diplômée en travail social

«Le jardinage est un outil thérapeutique»



Qu'est-ce que l'hortithérapie?

Il s'agit d'un processus thérapeutique qui promeut le bien-être physique, psychique et social de la personne, à travers des activités de jardinage ou dans un jardin. Selon le secteur d'application, milieu carcéral, psychiatrie, rééducation, établissements pour personnes âgées, il répond à différents objectifs concrets.

De quels objectifs peut-il s'agir?

Etre dans un jardin, en tant qu'espace de repos ou de rencontre, représente déjà une démarche en soi. Ensuite, le jardinage induit des objectifs cognitifs: organiser l'espace, gérer le temps, planifier les tâches, entraîner la mémorisation ou travailler sur les souvenirs. Les buts poursuivis peuvent aussi être liés à la stimulation sensorielle, par le biais des textures ou des odeurs végétales, notamment. Enfin, ces projets développent la mobilité physique, par différents travaux de culture ou par l'aménagement d'un chemin de promenade dans le jardin. L'hortithérapie est toujours une démarche interdisciplinaire réunissant des professionnels du jardinage et le personnel soignant ou encadrant. Les pratiques de jardinage s'adaptent aux buts thérapeutiques.

Quelles sont les caractéristiques de ces jardins?

Ils doivent être conçus en fonction de la mobilité des personnes concernées (bacs de culture surélevés) et comportent souvent des plantes stimulantes, tant pour la vue, l'odorat, le goût ou le toucher. Enfin, les tâches de jardinage doivent être simples pour que le travail soit gratifiant.

BON À SAVOIR

Qu'est-ce que l'hortithérapie?

Dès le milieu du XIX^e siècle, des psychiatres américains et français estiment que l'enfermement strict n'est pas la solution aux problèmes de leurs patients. De nombreux établissements développent alors le travail agricole ou maraîcher. Après la Deuxième Guerre mondiale, ce genre de programmes cesse, par manque de moyens financiers et parce que le travail des patients est perçu comme une exploitation. La pratique du jardinage comme processus thérapeutique est remise au goût du jour dans les années 1980. Elle connaît aujourd'hui un véritable renouveau, notamment dans les pays germanophones. Une Société suisse d'hortithérapie a vu le jour, active, surtout, dans la partie alémanique. Depuis ce printemps, un diplôme en hortithérapie est dispensé à la Haute Ecole de travail social de Zurich. En Romandie, Equiterre ou l'association Vivaterra œuvrent au développement du jardinage thérapeutique.